

# NEOTHERMES,

48, RUE DE LA VICTOIRE.



*Les Neothermes offrent à la santé délicate les bains ordinaires et médicinaux, des soins des meilleurs médecins, des jardins ombreux, une table bien servie, des chambres commodes, et toute l'aisance d'une existence fortunée.*

## DES BAINS.

L'usage du bain, qui date, en Orient, de la plus haute antiquité, est devenu un des préceptes du Coran. — Les Grecs ne pouvaient manquer d'en faire un supplément à leurs exercices gymnastiques, et des bains chauds étaient annexés à tous leurs gymnases ou palestres. — Les Romains ont déployé dans la construction de leurs bains publics ou particuliers un luxe, preuve de l'import-

tance qu'ils y attachaient pour la santé ou pour l'agrément. Le bain gratuit était une des largesses que les empereurs faisaient au peuple à l'occasion des grandes réjouissances.

La rigueur de nos climats, plus septentrionaux, n'empêcha pas ce goût de s'y répandre. Au VII<sup>e</sup> siècle, saint Grégoire de Tours parle d'un couvent de religieuses qui avait des bains ; au VIII<sup>e</sup>, saint Rigobert en fait construire pour ses moines. Les seigneurs et les gens riches se baignaient chez eux, dans des cuves assez grandes pour contenir deux personnes. C'était une manière d'exercer l'hospitalité ou de faire honneur, que d'offrir le bain, et une galanterie que de se baigner à deux. Un premier président au parlement de Paris, ayant l'honneur de recevoir chez lui et de festoyer le roi (Louis XI) et la reine, fit préparer quatre bains magnifiques. La reine ne put prendre le sien ; mais madame de Bourbon et mademoiselle de Savoie se mirent dans une baignoire, et madame de Monglas et une bourgeoise de Paris, nommée Perrette de Châlons, dans une autre. — Les maisons de bains publics, appelées étuves, dont les barbiers obtinrent le privilège, occupaient deux rues qui en ont conservé le nom. Ces maisons, ouvertes aux deux sexes, devinrent promptement des lieux assez suspects où les femmes honnêtes ne se montraient pas.

Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il était fort dispendieux de se faire apporter un bain ; il se payait depuis 4 livres jusqu'à 16, selon qu'il était simple ou composé, et aussi en raison de la réputation du baigneur qui le fournissait.

Vers 1785, on établit les premiers bains, un peu confortables, sur la rivière, au bas du pont de la Tournelle, sous le nom de *Bains-Chinois*. Ceux du boulevard des Italiens, qui portent le même nom, datent à peu près de la même époque. Puis vinrent ceux du Colysée, boulevard du Temple, les bains Vigier et les bains Poitevin, sur la rivière. Il n'est pas un quartier aujourd'hui qui n'en compte un et même plusieurs, rivalisant tous pour la tenue intérieure et l'agrément de l'aspect. Ce n'est pas sous ce rapport qu'il y a lieu de regretter l'ancien Paris.

Les bains froids, à tous prix, qui se prennent dans la rivière, ont éprouvé des améliorations analogues. Les écoles de natation se sont multipliées, et il s'en est ouvert pour les dames qui y affluent. De nos jours, une jeune personne n'a reçu qu'une éducation incomplète si elle ne peut défier une anguille à la course. Il n'est plus question d'Atalante.

Depuis quelques années, les soldats vont au bain comme à l'exercice, par compagnie, les officiers en tête, et font la coupe ou la brassée en douze temps, au commandement. — Au VIII<sup>e</sup> siècle, le pape Adrien I<sup>er</sup> invitait le clergé de chaque paroisse à aller au bain processionnellement chaque jeudi, en chantant des cantiques. Cette coutume ne subsiste plus.

**PERLE D'AMOUR**

**CÉCILE**

OU

**LES TROIS AGES DE LA FEMME,**

PRÉCÉDÉE

**DES MERVEILLES DE PARIS**

illustrées d'un grand nombre de figures.

**TOME PREMIER.**

**Paris.**

**GENNEQUIN, LIBRAIRE,**

29, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS.

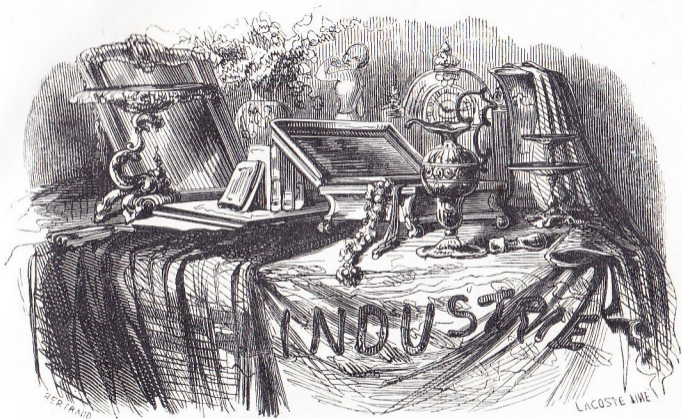
1845.

# TABLE DES MATIÈRES.

---

CALENDRIER pour 1844. . . . .	5
INDUSTRIE. . . . .	7
Histoire de la maison Giroux. . . . .	9
— Coup-d'œil dans les salons. . . . .	41
Histoire de la soie et des soieries. . . . .	13
De la chaussure et des petits pieds. . . . .	15
De la gravure. . . . .	17
De la librairie. . . . .	19
Histoire de la statuette. . . . .	21
Histoire des gants. . . . .	23
Les chapeaux. . . . .	25
A propos de bottes. . . . .	27
Histoire des carrosses. . . . .	29
Des bains. . . . .	31
Typographie. . . . .	33
Les pierres précieuses. . . . .	35
Hygiène dentaire. . . . .	39
Histoire de la coiffure. . . . .	43
Du sucre, des sucreries et de Berthellemot. . . . .	46
Des cheveux et de l'hygiène capillaire. . . . .	48
Histoire de la lithographie. . . . .	52
De l'habillement des hommes. . . . .	54
De fil en aiguille. . . . .	57
Des eaux minérales et de leur emploi. . . . .	59

La musique. . . . .	63
BOTANIQUE. . . . .	77
Vocabulaire des termes de botanique. . . . .	79
Botanique, ou physiologie du végétal. . . . .	84
LE MONUMENT DE MOLIÈRE, par Alfred des Essarts. . . . .	91
LES IMPERCEPTIBLES, par F. Fertiault. . . . .	101
A mes vers. . . . .	103
LES IMPERCEPTIBLES. Printemps. A J.... . . . .	105
La fleur de la tombe. A madame S. G. . . . .	<i>Id.</i>
Ressouviens-toi. . . . .	106
Dormeuse. . . . .	107
Blond chérubin. A Thérèse. . . . .	<i>Id.</i>
Le mourant. . . . .	108
Le prodigue. A mon ami H. Barbier. . . . .	109
Annette. Aux deux frères Marchand. . . . .	110
Paula. A madame Louisa B. . . . .	112
La tête et le cœur, ou l'imagination et l'amour. A mon ami H. Nicolle. . . . .	113
Heureuse. A mon ami A. Royer. . . . .	114
Le saule. . . . .	115
L'âme fermée. A madame C. . . . .	116
Le chant des feuilles. A mon ami E. Raffort. . . . .	117
De l'ombre !... A mon ami Étienne Faivre. . . . .	119
Feldo. A M. C. . . . .	120
Le Bonheur. A mon ami Alfred des Essarts. . . . .	124
Ma Bourgogne. A mon père. . . . .	<i>Id.</i>
Pleurez sur elle. . . . .	122
L'étoile sainte, sonnet à la Vierge. A la mémoire de ma mère. . . . .	123
Les enfants maudits. . . . .	124
Les deux douleurs. . . . .	125
Netta. A l'amitié de M. F. Theuriot-C. . . . .	126
La folâtre. A madame Anna des Essarts. . . . .	127
Perle d'amour. A mon ami Eugène Nus. . . . .	130
Cantique à Marie. A mes sœurs. . . . .	134
Fleur exilée. A mon ami Jules Theuriot. . . . .	133
Les vierges d'Amyclée. A M. C.-O. Guet. . . . .	<i>Id.</i>
Le chevalier. A mon frère H. Rodde. . . . .	135
Azariel. . . . .	137
La traversée de nuit. A madame R. . . . .	138
Coquetterie et timidité. . . . .	140
Soir et matin. A madame J.-F. F. . . . .	144
— I. BONNE NUIT. . . . .	<i>Id.</i>



BERTRAND

LACOSTE AINE